4. A qui s'adresse Florian dans le deuxième vers ?

Aux cœurs dignes de sentir le prix de l'amitié, c'est-à-dire aux personnes douées de nobles et généreux sentiments.

5. Que leur dit-il ?

Retenez cet adage : " Le tout ne vaut pas la moitié..."

6. Qu'appelle-t-on *adage* ?

On appelle de ce nom un proverbe, une maxime.

7. L'adage cité exprime-t-il une pensée vraie ?

Cette maxime semble d'abord une absurdité, et pourtant elle est vraie, car elle revient à dire : " Garder tout pour soi ne rend pas heureux, tandis que partager avec le prochain procure de nobles et ineffables jouissances."

COMPOSITION.

CANEVAS.—Saint Louis assistait les malheureux par des fondations d'hospices et aussi par des actes personnels de charité... Il faisait donner des aliments à cent vingt-deux pauvres... Trois se mettaient à table tout près de la table royale.

Le jeudi saint il lavait les pieds à plusieurs... Parfois il visitait les indigents à domicile... Un vendredi saint, il assiste un lépreux et va jusqu'à lui baiser la main... Toutes les personnes qui en sont témoins manifestent leur admiration.

Charité de saint Louis, roi de France

Saint Louis ne se bornait pas à fonder et à doter des hôpitaux, des hospices, des asiles... il payait de sa personne, et ne regardait aucun acte de charité comme au-dessous de la dignité royale.

Tous les jours il faisait donner à cent vingt-deux pauvres, chacun deux pains, un quart de vin, de la viande ou du poisson pour un bon repas, et un denier parisis.

Treize autres étaient introduits dans l'hôtel, et y vivaient comme des officiers royaux ; et trois d'entre eux se mettaient à table en même temps que le roi et tout proche de lui ; souvent il leur courait le pain et leur donnait à boire.

Parfois, quand il avait du loisir, il disait : " Allons visiter les pauvres de tel endroit. "

Un jour, il vint à Châteauneuf-sur-Loire. Une pauvre vieille femme, qui était devant sa porte et tenait un pain à la main, lui dit : " Bon roi, c'est de ce pain venu de ton aumône, qu'est soutenu mon mari qui est malade. " Le roi

prit le pain, et dit : " C'est d'assez dur pain. " Et il entra lui-même pour voir le malade.

Un vendredi saint, à Compiègne, il aperçut un lépreux dont il était séparé par une mare toute bourbeuse, et qui, n'osant s'approcher, essayait pourtant d'attirer son attention. Louis traversa la mare, alla au lépreux, lui donna de l'argent, lui prit ensuite la main et la baisa.

" Tous les assistants, dit l'historien, se signèrent d'admiration en voyant cette sainte témérité du roi, qui n'avait pas craint d'appliquer ses lèvres sur une main que personne n'osait toucher.

Il y avait en de tels actes plus que de la bonté et de la grandeur ; il y avait l'héroïsme de cette charité chrétienne qui, dans la personne des malheureux, voit la personne même de Jésus-Christ.

— o — DICTÉE

— Jeanne d'Arc —

Une jeune fille du village de Domremy, dans les Vosges, Jeanne d'Arc, se présente à Vaucouleurs, chez Robert de Baudricourt, capitaine dévoué à Charles VII, roi de France. Elle déclare que depuis sept ans, elle a des visions qui l'appellent à une grande œuvre de délivrance de son pays, presque tout envahi par les Anglais ; que souvent sainte Catherine et sainte Marguerite lui apparaissent pour la préparer à cette mission divine ; que depuis quelque temps elle entend des voix qui lui parlent dans le silence des forêts, dans l'ombre des nuits, au pied de l'autel, qui lui ordonnent de partir, d'aller faire lever le siège d'Orléans, et conduire le roi Charles VII à Reims pour l'y faire sacrer aux yeux des nations.

La candeur de cette jeune fille, sa foi vive, sa parole irrésistible, étonnent et subjuguent Baudricourt. Il lui donne une escorte, et, à travers mille dangers dont elle semble se jouer, elle arrive près de Charles VII, à Chinon. Elle obtient une audience du jeune monarque, et lui annonce sa mission. A tout raisonnement qu'on lui oppose, elle répond : " Dieu le veut ! " A toute demande qu'on lui fait d'un signe qui